

En Thaïlande, les Moken luttent contre une marée de plastique

Nomades des mers, ces familles de pêcheurs qui peuplent les côtes de la Thaïlande sont épaulés par une fondation romande pour recycler des montagnes de déchets et protéger la nature.

Texte et photos: Olivier Grivat

« Quand je suis arrivée dans les années 80, il n'y avait pas de bouteilles en PET sur les plages. Aujourd'hui, il en vient constamment, surtout pendant la mousson... » Fiona Parsons est australienne. Elle vit depuis 14 ans sur l'île de Phayam au large de Ranong sur la côte ouest de la Thaïlande. C'est un peu la « maman des Moken ». Elle parle leur langage oral utilisé en Birmanie et en Thaïlande, sur les bords de la mer d'Andaman. On en compterait 2'000 en Thaïlande et 4'000 en Birmanie. Des chiffres aléatoires : nul registre ne comptabilise ces nomades. Quand les femmes accouchent, leur bébé n'est pas toujours enregistré. Quand ils se marient, pas de cérémonie ou de fonctionnaire. Or sans papiers, pas de travail et pas de sécurité sociale. Les autorités effectuent parfois un recensement : « Où et quand es-tu né ? Ce n'était pas en Birmanie ? » En cas de bonne réponse, ils pourront obtenir des papiers pour avoir accès soins hospitaliers et à la formation scolaire.

Une montre « suisse » en plastique

Fiona apporte régulièrement des fruits ou quelques paquets de nouilles séchées aux enfants du village. Elle arbore le T-shirt de #Tide Ocean Material, une société bâloise qui recycle les déchets plastiques pour les transformer en nouveaux produits durables. Sur cinq îles de la mer d'Andaman, des pêcheurs locaux sont formés et payés pour ramasser et trier les déchets plastiques. Ce sont les nouveaux pêcheurs de... PET. Le matériel est trié, enregistré et compacté dans une entreprise de Ranong mise en œuvre par la Fondation Jan & Oscar à Grandvaux et l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) à Gland : « Les mers sont littéralement étouffées par la pollution plastique. Des solutions sont nécessaires de toute urgence, sinon l'océan contiendra plus de plastique que de poissons d'ici 2050 », assure #Tide, partenaire principal du projet.

Parmi les projets les plus originaux, le lancement, par Maurice Lacroix, à Saignelégier (JU), d'une montre composée de plastique marin. Autrefois sponsor de Roger Federer, la marque participe à Ranong à la collecte de 10 millions de bouteilles plastiques et a promis d'offrir trois nouveaux bateaux aux pêcheurs nomades.

Plus loin à Kuraburi, une Allemande de Hambourg connaît bien leurs mœurs : Lena a épousé Hook, un Moken avec lequel le couple a un garçon âgé de 4 ans. Comme sa mère, il jongle entre le moken, le thaïlandais et l'allemand. La famille habite une partie de l'année sur un bateau traditionnel, un kabang ou barque-maison équipée de panneaux solaires. Mais c'est en bateau à longue queue avec son moteur accroché à l'axe de l'hélice qu'elle nous emmène visiter une île où des familles collectent le plastique. Derrière un grand portrait du roi et de la reine, le PET s'entasse là en attendant d'être évacué vers la terre ferme.

Un crabe gigantesque

Lors du tsunami du 26 décembre 2004, les Moken ont payé un rude tribut à la mer. La vague géante a balayé maisons et bateaux. Selon ces animistes arrivés en Thaïlande par la mer il y a 4000 ans, le tsunami n'aurait pas été provoqué par un tremblement de terre, mais par un crabe géant vivant dans les profondeurs de l'océan Indien. En s'ébattant, le

crustacé aurait provoqué le gigantesque raz-de-marée. Modèle de résilience, Laurence Pian, une Vaudoise qui a perdu de ses enfants âgés de 8 et 12 ans lors du tsunami de 2004 à Khao Lak, a été sensibilisée par le sort de ces populations. Elle a créé en 2005 la Fondation Jan & Oscar pour leur venir en aide. Outre la construction d'écoles dans des régions isolées, elle a songé à un double avantage : dépolluer eau et rivages, tout en donnant une nouvelle source de revenu aux Moken : « Si l'on peut récupérer les bouteilles en PET, les vieux filets dérivants en nylon qui recouvrent le fond des mers, les sacs plastiques, les compacter puis les revendre pour un nouveau cycle, tout le monde en profitera ».

15'000 bouteilles chaque seconde !

Laurence Pian se dit catastrophée par cette invasion de plastique : « On a créé un monstre que l'on n'arrive plus à arrêter ». Un peu comme dans le conte scandinave du moulin à sel magique qu'un matelot maladroit aurait laissé tomber à la mer et qui continuerait à tourner inlassablement au fond de l'océan, rendant la mer salée. Là ce n'est pas du sel qui envahit tout, mais un cancer de plastique inarrêtable. En 2016, on a comptabilisé 480 milliards de bouteilles plastiques vendues dans le monde, soit 15'000 par seconde ! Et ça continue ! À ce rythme, ce seront 600 milliards de bouteilles en plastique qui seront écoulées chaque année, sans parler des substances toxiques voire cancérigènes (perturbateurs endocriniens comme le bisphénol A, phtalates...), Bouteilles et bouchons finissent souvent dans les rivières puis au fond des mers. Et aussi dans l'estomac des animaux marins qui les prennent pour de la nourriture : « L'être humain avale aussi 5 grammes de plastique marin par semaine, soit l'équivalent d'une carte de crédit », s'inquiète la fondatrice de Jan & Oscar. Une catastrophe, un vrai suicide collectif.

« L'avenir du plastique est dans le recyclage »

Mais c'est sur les îles de Koh Surin, à 60 km de la côte franchis en une heure de « speed-boat » que le combat sans fin entre les Moken et le fléau du plastique est le plus symbolique. Dans ce parc national fermé six mois par an, où les touristes peuvent dormir sous tente et plonger dans des eaux turquoise les femmes et les enfants vendent des colliers de plastique recyclé ou des sacs à main qui redonnent vie aux filets de pêche.

La reconversion du plastique, c'est la tâche de l'entreprise Wongpanit près de Krabi. Là une fabrique transforme le plastique en flocons. Elle en produit des tonnes à partir de déchets récoltés notamment par l'entreprise sociale créée par la Fondation suisse Jan & Oscar sous la certification « Ocean-Bound Plastics ». Payées 10 francs par jour, des petites mains défont les ballots compactés pour le transport, les trient selon leur composition et leur couleur : « On pourrait le faire avec des machines, mais je préfère donner du travail à cette population touchée par le Covid », compatit son patron Setta Udomsri, deuxième d'une fratrie très concernée par l'environnement et qui recycle d'autres matériaux. Sa devise : « l'avenir du plastique est dans le recyclage ». C'est avec lui que traite le Genevois Michel Pardos, directeur des opérations pour la fondation Jan & Oscar, à Ranong depuis 2015. Très touchés par la mousson de juin à novembre, les pêcheurs peuvent gagner jusqu'à 300 francs par mois, l'équivalent d'un salaire minimal. Michel Pardos a eu affaire à une « mafia des déchets » qui ont tenté de lui vendre deux fois la marchandise volée dans ses stocks. Aujourd'hui il traite 135 tonnes par an : « Pour réduire la montagne de plastique, il faudrait freiner le flux. Par l'éducation dans les écoles et dans les temples. Par un cadre législatif pour imposer un seul type de plastique par utilisation. Actuellement il y a des adjuvants, des colorants, des étiquettes, etc. Responsabiliser les producteurs, imposer des consignes comme en Scandinavie. Il existe des alternatives à base organique

comme le maïs, mais cela soulève des problèmes éthiques. Ne pas produire du plastique neuf et n'utiliser que du recyclé ? C'est délicat pour le secteur alimentaire, mais ce serait possible en partie dans les bouteilles en PET. Certes, si l'on met fin aux énergies fossiles, il n'y aura plus que du plastique recyclable, mais on n'en est pas là. On peut aussi utiliser les déchets plastiques pour faire du carburant par pyrolyse, on obtient un gaz et un liquide qui est une sorte de diesel. Mais le plastique doit être homogène. Ce que l'on accomplit ici est peut-être une goutte dans l'océan, mais c'est un premier pas. Le plastique a une valeur comme le pétrole auquel son cours est corrélé. Bonne nouvelle, il est historiquement élevé ».